

Introduction



FIGURE 1. – Léonard Gaultier, *Sacre et couronnement de Marie de Médicis*, 1610, estampe. Pau, musée national du château. © Musée national du château de Pau.

Le 13 mai 1610, Marie de Médicis est couronnée à Saint-Denis. Le graveur Léonard Gaultier réalise une estampe qui doit représenter le faste de cette cérémonie témoignant de la pérennité et de la félicité des Bourbons à la tête du royaume de France. Le roi Henri IV y trône tête nue sur une tribune dressée dans la basilique. Entouré de gentilshommes, il observe la scène qui se déroule sous ses yeux. Au centre de la gravure, Marie de Médicis, royalement parée, reçoit la couronne des mains du cardinal de Joyeuse, assisté des cardinaux de Gondi, de Sourdis et du Perron qui confirment leur place de prélats entièrement voués à la famille royale¹. La couronne

1. PIERRE, 2013, p. 305-315.

est soutenue par les enfants royaux, le dauphin Louis et Élisabeth de France, fille aînée des souverains. Ils sont l'incarnation de la puissance maternelle de la reine de France, qui repose sur sa capacité à assurer la continuité dynastique². Derrière elle se trouve la reine Marguerite, dernière héritière des Valois, qui participe ainsi à l'affermissement de la légitimité de la reine. Toute la cour apparaît, magnifiquement vêtue, à ses côtés : les grandes princesses et duchesses du royaume, les princes, les chevaliers des ordres du roi, les gentilshommes de la Chambre, les ambassadeurs ainsi que les dames et demoiselles de la reine. Cette gravure offre l'image d'une cérémonie célébrant le sacre de la reine de France : femme du premier Bourbon, restaurateur de la paix, et mère des enfants de France. Elle représente également une cour unie autour de la famille royale, soutenue par les grands du royaume.

Pourtant, derrière cette image de concorde et d'harmonie, se cachent des tensions qui tendent à fragiliser l'édifice monarchique puisque deux des principaux princes du sang sont absents : l'un d'eux, le comte de Soissons, a refusé de participer à la cérémonie tandis que le prince de Condé a fui le royaume. En outre, cette concorde apparente est définitivement ébranlée le 14 mai 1610 lorsque Henri IV est assassiné par François Ravaillac³. Lors de la régence, assurée par Marie de Médicis, les nobles, rassemblés à la cour depuis la pacification du royaume entamée en 1589, se divisent, oscillant entre, d'une part, l'obéissance et le service du roi et de la reine et, d'autre part, le besoin d'affirmer leur rôle et leur place au sein de la monarchie⁴.

Bien que la gravure de Léonard Gaultier tente de dresser une image idéale de la cour du premier Bourbon, celle-ci pâtit d'une mauvaise réputation dans l'historiographie. Cernée par la fastueuse cour des Valois et l'éclat de celle de Versailles, elle est considérée comme rustique, dirigée par un roi qui se soucie peu des cérémonies et de l'étiquette, et n'attire guère le regard des spécialistes de la société curiale⁵. Les études consacrées à Henri IV reconnaissent pourtant à celui-ci une certaine finesse politique, il paraît donc étonnant qu'il ait totalement délaissé un instrument lui permettant d'affirmer son autorité et sa légitimité. En effet, la période étudiée tout comme la personnalité du souverain ont fait l'objet de nombreuses recherches : plusieurs biographies sont consacrées à Henri IV et le début de son règne, souvent lié à la fin des guerres de Religion, a particulièrement attiré l'attention⁶. Son action militaire, sa politique ou ses frasques ont largement occupé historiens et historiennes. Dernièrement, un colloque s'est penché sur les arts et le pouvoir sous le règne d'Henri IV, permettant de mettre en lumière son activité bâtisseuse ou sa politique de publication au service de sa légitimité⁷. Ces travaux permettent de nuancer le portrait « rustique » du premier Bourbon et de montrer qu'il ne délaie pas totalement les arts et les fastes de la cour. Car, dès le début de son règne, il est entouré d'une compagnie hétéroclite formée des grands capitaines de son armée, de conseillers, de serviteurs domestiques mais également de femmes, principalement issues de la noblesse, qui lui rendent régulièrement visite. Cette cour balbutiante, qui se forme d'abord au contact et au bruit des armes,

2. COSANDEY, 2000, p. 70-75.

3. MOUSNIER, 1992, p. 1-32.

4. JOUANNA, 1989, p. 212-245.

5. SOLNON, 2014, p. 209-222.

6. Parmi les plus marquantes, il faut noter la biographie de BABELON 2009, GARRISSON, 2000, CONSTANT, 2009 et sur le règne voir notamment MIRONNEAU et PÉBAY-CLOTTES, 2000, DE WAELE, 2011 et LE ROUX, 2013.

7. NATIVEL, 2016.

se sédentarise et se formalise progressivement pour devenir à nouveau un espace de pouvoir à part entière, au sein duquel le souverain peut manifester son autorité. Les fêtes, cérémonies et jeux qui ont cours sous son règne n'ont pas fait l'objet d'un examen attentif⁸. De même les sociabilités qui se forment au sein de cette société recomposée après les troubles civils méritent une attention particulière pour comprendre cette période charnière.

La reformation d'une société curiale après la fuite d'Henri III et l'avènement d'un nouveau souverain sont au centre de ce livre : il s'agit d'envisager la cour comme un lieu de recomposition des liens entre le monarque et ses nobles et de réactualisation permanente de la conception du pouvoir royal et de l'édifice monarchique. Dans cette perspective, ce travail bénéficie du renouveau historiographique survenu dans les années 1970-1980 autour des *court studies*⁹. Ce courant a en effet suscité de nouvelles recherches sur le fonctionnement de la cour, la distribution des charges au sein de la Maison du roi, qui s'enrichissent de l'histoire culturelle et sociale pour l'appréhender sous l'angle de la faveur et des relations entre le roi et les nobles¹⁰. La composition des maisons des rois et des reines a fait alors l'objet d'études plus systématiques et d'une importante production scientifique¹¹. Elle devient indispensable pour saisir les mécanismes de distribution des charges, la faveur accordée à certains nobles et les enjeux autour de la nomination des agents du souverain. Si l'évolution globale de la maison des premiers Bourbons est connue, les dignitaires des différentes charges le sont beaucoup moins. Or, le choix de certains seigneurs pour les offices de la Maison du roi traduit la volonté des souverains de les maintenir sous surveillance ou de récompenser de fidèles serviteurs, il paraît donc essentiel de le préciser et d'analyser la distribution des charges au sein de la domesticité royale comme signe de la pacification des relations entre le roi et les nobles.

Au-delà de son caractère institutionnel, la cour apparaît comme un foyer artistique et culturel mais également comme le théâtre des rapports de pouvoir¹². Norbert Elias a ainsi montré son rôle comme lieu de domestication de la noblesse, permettant le renforcement de l'autorité royale et de l'absolutisme¹³. Sans souscrire à l'ensemble de ses analyses, cette étude vise à comprendre les mécanismes de pouvoir qui modèlent la cour du premier Bourbon et ce, notamment, en se penchant sur le rôle de certains de ses acteurs : les grands officiers, les proches par le sang, le rang ou par une affinité avec le souverain mais aussi les dames de la cour. Certains travaux, notamment d'historiens anglophones, permettent de concevoir les relations interpersonnelles au sein de la cour et de l'envisager comme un lieu de pouvoir où se définit le rapport à l'autorité royale et où se dessine la dynamique sociale nobiliaire¹⁴. La cour n'est plus seulement perçue comme le cadre de festivités mais comme un espace de pouvoir où se forment et se défendent les conceptions politiques du souverain mais aussi des nobles. Les rapports entre les familles qui entourent le souverain participent à sa reconfiguration permanente. Les querelles de préséance et leurs conséquences rendent compte du fait que

8. Il faut toutefois citer ici les travaux de Monique Chatenet sur la cour au xvi^e siècle : CHATENET, 2016 et 2017.

9. ZUM KOLK et LE ROUX, 2012.

10. LE ROUX, 2001.

11. Voir notamment BOUCHER, 1982, MALLICK, 2016, ZUM KOLK, 2009, 2016a et 2016b.

12. Leonhard Horowski l'évoque dans son introduction : HOROWSKI, 2019, p. 14-17.

13. ELIAS, 2002 et 1974.

14. ADAMSON, 2000 ; DUINDAM, 2003 ; DUINDAM, ARTAN et KUNT, 2011.

la position dans le royaume, l'influence et le prestige dont jouissent certains nobles se définissent par le biais d'un jeu d'alliances, d'amitiés ou de conflits¹⁵. L'examen de la cour entre ainsi dans une analyse plus globale des dynamiques relationnelles de groupes, des sociabilités et des stratégies visant à augmenter le capital social de ses membres. Elle nécessite une attention particulière portée aux individus qui la peuplent, dans leur dimension non seulement intime, personnelle, mais également relationnelle, dans ce qui favorise l'émergence de groupes de pouvoir qui luttent pour l'accès au souverain ou le prestige social¹⁶. Cette enquête s'inscrit ainsi dans une historiographie de la noblesse largement renouvelée depuis quelques années, faisant de l'engagement, des stratégies familiales et de la défense d'intérêts ou d'une culture commune des axes de réflexion centraux¹⁷.

Dans cette analyse, hommes et femmes occupent une place similaire bien qu'ils aient parfois des rôles différents. Car l'étude des relations sociales ne peut exclure une composante féminine non négligeable de la cour. Cette société est un espace de mixité qu'il faut appréhender dans son ensemble afin de cerner les différents acteurs et actrices et les enjeux de pouvoir qui fondent l'existence même de l'univers curial. Or les recherches ont longtemps perçu les femmes seulement à travers leur rôle ornemental défendu notamment par les traités de civilité du xvi^e siècle¹⁸. Le développement des études de genre et de l'histoire des femmes a permis de souligner des formes de domination qui les laissent souvent dans l'ombre de l'histoire¹⁹. Elles permettent de réévaluer leur champ d'action et de penser la diversité de leur condition et conduisent à concevoir leur action, non plus dans le cadre restreint de la vie domestique, mais plus largement dans le cadre de stratégies familiales²⁰. Loin de les considérer comme un objet d'étude à part, détachées d'une réalité politique et sociale et donc essentialisées, cette recherche vise à les intégrer dans une analyse des interactions de pouvoir.

Les rapports entre les nobles et le pouvoir royal se mesurent à travers la proximité entretenue avec les souverains, qui passe par l'acquisition de charges mais aussi par un habitus commun et des signes de distinction. La faveur, au cœur du mode de gouvernement d'Henri III, se manifeste-t-elle encore sous le règne du premier Bourbon ? Si la rudesse des mœurs et l'inattention à l'étiquette sont souvent reprochées à Henri IV, qu'en est-il des nobles qui participent à la vie de cour ? Car les préséances sont un moyen pour eux de faire valoir leur position et de défendre leur honneur et leurs prérogatives²¹. La conception du pouvoir par les souverains se heurte ainsi à celle de la noblesse, faisant naître des conflits et obligeant les deux partis à définir ensemble des formes de prestige, d'assurance du pouvoir et de reconnaissance. Le manque de reconnaissance est le principal motif invoqué lors des révoltes nobiliaires qui éclatent sous le règne d'Henri IV : le roi est accusé de ne pas récompenser ses fidèles compa-

15. Sur les querelles de préséance, voir COSANDEY, 2005b et 2016.

16. Sur les analyses de la noblesse en tant que groupe ou de parcours biographiques, voir BOLTANSKI et BOURQUIN, 2010, p. 43.

17. Parmi les travaux récents, sur l'engagement voir ceux de DAUBRESSE et HAAN, 2015, BRETON, 2020 ou encore DEWALD, 2015 ; sur les stratégies familiales, FERRIER-VIAUD, 2022 ; sur la culture nobiliaire, FIGEAC, 2013, BOLTANSKI et MERCIER, 2011, BOURQUIN *et. al.*, 2014.

18. CASTIGLIONE, 1991, FARET, 1630.

19. Voir à ce sujet PERROT, 1998 et 1984.

20. VIENNOT, 2012 ; HAASE-DUBOSC et HENNEAU, 2013 ; DUBOIS-NAYT, DUFOURNAUD et PAUPERT, 2013, HAASE-DUBOSC et VIENNOT, 1991 ; VIENNOT et WILSON-CHEVALIER, 1999.

21. Sur la défense de l'honneur nobiliaire, voir notamment JOUANA, 1968 et DRÉVILLON, 2010.

gnons et de ne pas intégrer suffisamment les grands dans le gouvernement du royaume. Or, les causes des tensions entre les souverains et les nobles sont multiples et cette étude souhaite en dessiner les contours. Les nobles ne doivent pas être considérés comme de simples ambitieux et leurs actions doivent être analysées en tenant compte d'un contexte plus général, en adoptant plusieurs points de vue et en confrontant les intérêts des différents acteurs lors des querelles qui éclatent et qui sont révélatrices d'enjeux multiples de pouvoir²². La cour constitue le cadre d'observation privilégié pour comprendre les contestations qui s'inscrivent dans la dynamique d'une période où les bornes de l'autorité royale ne sont pas fixées et sont disputées par les velléités nobiliaires.

Les relations entre le roi et les nobles au sein de la cour méritent ainsi d'être réévaluées grâce à l'analyse de sources diverses : documents comptables, correspondances, Mémoires et libelles. Les documents administratifs et comptables nous renseignent d'abord sur la distribution des charges notamment au sein de la domesticité royale. Ils aident à retracer les nominations, échanges et gratifications qui sont au cœur des relations entre le roi et les courtisans. Ils permettent enfin d'évaluer le train de vie de la cour et de le comparer avec celui des prédécesseurs du premier Bourbon. Les sources émanant des membres de la noblesse forment un autre corpus documentaire essentiel : lettres et Mémoires des contemporains sont mis à contribution pour dessiner les sociabilités qui se nouent au sein de la société curiale. Ils amènent leur lot de détails sur le quotidien, le cérémonial, les disputes et les rumeurs de la société aulique. Les rapports d'ambassadeurs viennent compléter cette approche directe, en apportant un regard extérieur qui décrypte souvent les jeux de pouvoir noués en son sein. Enfin, les publications officielles ne sont pas à négliger puisqu'elles donnent une image idéalisée de la société curiale et il faut voir, à travers elles, la portée politique de la vie de château, notamment à travers les cérémonies et les fêtes qui rythment son quotidien.

En partant du postulat du pouvoir fédérateur et légitimateur de la cour, l'approche choisie pour cette étude est donc de replacer la formation de la société curiale dans une politique de concorde plus large engagée par le premier Bourbon au sortir des guerres de Religion²³. Cependant, plutôt que de faire du roi son seul ordonnateur, il s'agit de montrer l'investissement des nobles et la manière dont eux aussi la façonnent. Cette perspective favorise une compréhension des rapports entre nobles et souverains dans le cadre particulier d'une cour qui se recompose après des années de guerres civiles et une période durant laquelle son organisation semble mise en sommeil. L'étude de l'entourage royal au moment de la succession est ainsi un préalable à la compréhension des relations instaurées entre le nouveau souverain et les nobles. Afin d'analyser l'intégration des nobles à la cour, il s'agira ensuite d'observer les choix opérés pour la reconstitution de la Maison du roi, institution centrale où s'établissent les domesticités, fondements des relations maîtres-sujets. Cette démarche nous conduira à aborder la composition du Conseil du roi qui dicte les grandes directions des affaires publiques et qui fait l'objet de tractations au sein de l'entourage royal. La cour est également un lieu de sociabilité où se forme l'entourage des souverains et notamment de la reine, dont l'absence au début du règne nuit au pouvoir d'attraction de la société aulique.

22. JOUANNA, 1989.

23. DE WAELE, 2010.

L'intégration des grandes familles et les relations interpersonnelles à la cour feront l'objet d'un autre chapitre. Enfin, la cour est appréhendée comme un espace où le pouvoir se manifeste sous différents aspects. En orchestrant son quotidien et son fonctionnement, Henri IV y impose son autorité et en fait un instrument de pouvoir. Elle est aussi le lieu où s'expriment les tensions et où se fomentent parfois les complots qui traduisent les fragilités de l'édifice monarchique et les contestations dont le pouvoir bourbonien peut faire l'objet.

Ce parcours à travers les institutions, les membres et les manifestations de la cour est donc une plongée au cœur des relations entre noblesse et pouvoir monarchique au sortir des guerres de Religion.